

## Chers amis du Poverello,

Le samedi 18 mars, pendant la journée de rencontre, nous avons réfléchi et partager sur le thème: 'la communauté'. A première vue la communauté du Poverello n'a pas l'air de répondre aux normes habituelles. D'une communauté on attend par exemple que les personnes qui en font parti vivent sous un même toit, qu'elles prennent les repas ensemble, qu'elles portent les mêmes habits ou un autre signe de reconnaissance par lequel on est reconnaissable aussi bien pour les gens qui appartiennent au même groupe que pour le 'monde extérieur'. Dans beaucoup de communautés il y a aussi une forme d'accord mutuel (sous forme de contrat ou de vœux), on reçoit une formation, une instruction...

Bien qu'au Poverello on n'habite pas tous sous le même toit (il y a des 'internes' et des 'externes'), qu'il n'y ait pas de formation ou d'instruction particulière, qu'on ne signe pas de contrat et qu'on ne prononce pas de vœux, qu'il y ait une grande différence en âge et en forme d'engagement, nous parlons quand même d'une communauté.

A l'origine de ce mouvement est la conversion de Jean Vermeire et son choix de s'engager en faveur des plus démunies, des isolés. Quand il est venu vivre dans les Marolles (à Bruxelles) en 1979, pour partager sa vie avec les délaissés de notre société, tout de suite quelques personnes se sont jointes à lui. Jean n'a pas lancé un bureau pour étudier la pauvreté sous tous ses aspects. Il aurait pu payer des gens pour gérer un restaurant social et mener des actions afin d'obtenir les moyens nécessaires. Mais il a commencé tout autrement, en essayant de vivre avec ceux qui sont pauvres, non pas comme quelqu'un qui pouvait tout résoudre, *mais conscient qu'il était lui-même petit et pauvre*. D'abord il a aidé à aménager la petite salle d'accueil, il a épluché des pommes de terre, cuit des omelettes, servi le café et les repas.

Non, Jean n'avait pas perdu la tête, il avait tout simplement retrouvé son cœur et sa simplicité en expérimentant la miséricorde infinie et l'amour de Jésus. N'est-ce pas cela la vraie libération, la libération de l'égoïsme et de la présomption, se voir soi-même comme on est, tellement petit mais aussi tant aimé ? Si nous pouvons expérimenter ne fût-ce qu'une lueur de l'amour de Dieu, comme Jean, nous nous rendons compte combien nous sommes défaillant, mais aussi combien nous sommes aimés, car Jésus est mort sur la croix par amour pour chacun de nous. Jugeant de l'extérieur on pourrait faire la remarque que cela aurait été mieux et surtout plus efficace, si Jean avait laissé cet humble travail à ses collaborateurs et qu'il aurait investi son temps dans "l'organisation" du Poverello. Je présume que le Poverello aurait connu encore plus de ramifications et aurait reçu peut-être plus d'attention, mais ne serait pas devenu ce qu'il est maintenant. Comme Jean l'a souvent raconté, il n'est pas venu à Bruxelles pour y fonder quelque chose, mais, à l'exemple de Charles de Foucauld, pour partager sa vie avec les plus petits de notre société. Il n'avait pas l'intention de faire de grandes choses, mais de se mettre au service des plus délaissés. De cette façon il a mis en évidence que le but et les moyens du Poverello sont avant tout le cœur et l'amour. Ainsi il nous a donné un message et un exemple.

Quelqu'un qui a aussi vécu cela, de façon profonde et vraie, c'est Leo. Il avait été bourgemestre d'une grande commune et un jour il est venu offrir son aide. Il parlait peu de ses fonctions antérieures, il nettoyait les tables, faisait la vaisselle, travaillait dans le jardin et quand quelqu'un avait des difficultés administratives il l'aidait, heureux de pouvoir faire quelque chose. Un jour il me racontait : "Depuis longtemps j'ai souhaité faire ceci, même si ce n'est pas toujours facile pour moi. La première fois que j'aidais à la vaisselle, j'avais de la sueur au front. Mais j'ai réussi." C'était pour lui vivre l'évangile, suivre Jésus.

Sans beaucoup de structures le Poverello a continué de grandir, grâce à d'autres aidants qui se sont ajoutés et qui ont contribué, avec des hauts et des bas, à ce que le Poverello soit un chez soi pour beaucoup. Aux moments difficiles, à l'occasion de réactions d'incompréhension, il n'y avait qu'une réponse : continuer avec encore plus d'ardeur, chaque jour, conscient que ce n'est pas notre Poverello, mais que Poverello est l'œuvre du Père miséricordieux, à laquelle nous pouvons collaborer un peu. C'est L'écouter, écouter ce qu'Il veut de nous, comment Il le ferait... et avec nos humbles moyens humains faire vivre son Amour autour de nous.

Si on observe le Poverello avec seulement un regard humain, on pourrait penser que ce mouvement ne sait pas tenir le coup. Nous ne recevons pas de subsides et nous n'avons pas de personnel fixe, et cependant chaque jour nous servons environ 650 repas chauds et nous hébergeons soixante personnes dans nos différentes maisons. Tout le monde comprendra que cela ne va pas de soi et qu'il y a des moments où nous ne voyons pas comment nous en sortir en face de certaines situations. La seule chose que nous pouvons faire est de persévérer et de croire qu'une solution surviendra, même si nous ne savons pas d'où elle sortira. Entretemps on réfléchit et cherche, on regarde et écoute autour de soi. Quand on comprend mieux la situation la solution se trouve plus facilement. En attendant on doit porter sa croix, cette incertitude, et faire confiance à notre Père du ciel qui n'abandonne jamais ses petits enfants. La petite barque du Poverello a déjà traversé beaucoup de tempêtes...

Surtout aux moments d'épreuves on peut constater que la communauté est grande. La sympathie et le soutien viennent de partout. Le Poverello n'est pas bâti uniquement par ceux qui y travaillent, celui qui vient boire une tasse de café où qui vient manger collabore aussi à l'ensemble et sa contribution à la bonne ambiance est essentielle. On l'a déjà dit et écrit souvent que chaque personne qui vient au Poverello y reçoit quelque chose mais - peut-être sans en être vraiment conscient - apporte aussi quelque chose. Ce n'est pas à sens unique.

Beaucoup de choses sont rendues possibles grâce à des personnes, qui ne sont peut-être jamais venues au Poverello, mais qui sympathisent et partagent. Une place de prédilection dans notre communauté est réservée à ces amis du Poverello, qui vivent des difficultés en ce moment, par la maladie ou d'autres problèmes. Je ne peux pas deviner leur peine, leurs désagréments, leurs doutes ou angoisses, mais je peux leur assurer que nous compatissons avec eux et qu'ils continuent à faire partie de la grande famille. Certains trouvent encore la force de penser au Poverello, de prier pour nous et d'offrir leur souffrance. Quelque soit notre travail, où que nous soyons, si dans notre engagement nous pouvons garder à l'esprit ceux qui sentent que leurs forces défont, notre motivation en sera renouvelée et nous n'oublierons pas l'essentiel, le cœur.

De cette manière nous nous sentons intimement liés les uns aux autres. Tout seul nous ne sommes rien. Nous avons besoin les uns des autres pour pouvoir donner et recevoir l'amour, pour apprendre à connaître le Seigneur et pour vivre en frères et sœurs.

Un grand merci à chacun.

## AU POVERELLO DE LA RUE VERTE.

*"C'est le printemps tout est nouveau, c'est le printemps et tout est beau"* tel est le refrain d'une chanson de Pâques pour enfants, et chaque couplet est un merci pour la vie qui renaît, pour Jésus ressuscité qui nous comble de Sa Vie ! Je pourrais allonger la chanson, y ajouter beaucoup de couplets qui seraient aussi l'expression de tous nos mercis pour notre Poverello renouvelé.

C'est en effet la semaine après Pâques que nous avons déménagé du 117 rue Verte au 105 rue Verte. Après presque 9 mois de travaux, nous pouvions emménager ! C'est un renouveau pour la vie de notre Poverello tant pour les accueillis que pour les bénévoles qui doivent se rôder aux nouvelles installations. Les places d'accueil sont plus grandes, nous pouvons maintenant y servir 50 personnes à la fois dans des locaux gais et spacieux pour le confort et le bonheur de tous.

Merci pour Johan, Claire... et tous ceux qui ont soutenu ce beau rêve et permis qu'il devienne réalité. Merci à tous ceux qui ont aidé à financer ce beau projet, tels des signes de la Providence de Dieu pour nous. Merci pour Walter, Alex, Michel qui ont tant travaillé de tout leur cœur pour que tout soit prêt, beau et fonctionnel. Merci à Jan et David qui ont si bien arrangé et fleuri le jardin, merci aussi à Kris, couturière et décoratrice...

Ce lieu d'accueil, de solidarité et de convivialité répondant vraiment à un besoin dans ce quartier proche de la gare du Nord, **sera inauguré officiellement le samedi 3 juin à 11h.**

Mireille

## LE POVERELLO POUR LES JEUNES...

...parce que nos expériences quotidiennes nous ont appris que la misère dans notre société n'est pas seulement un problème matériel ou financier, mais dans la plupart des cas, trouve sa cause dans de profonds problèmes humains. Dans la mesure où les vraies valeurs humaines, telles que l'amitié, la simplicité, la serviabilité, la foi... vont se perdre, la misère va augmenter sous toutes ses formes différentes. En 'exportant' le Poverello vers les jeunes, nous essayons de travailler aux racines du déséquilibre, de l'accoutumance à des fausses valeurs, de la perte de sens...

...parce que nous-mêmes comme bénévoles nous pouvons tant remercier pour tout ce que nous avons appris et reçu au Poverello. Nous aimerions volontiers le partager à d'autres, et certainement avec des enfants ou des jeunes; leurs montrer quelque chose de ce monde meilleur auquel nous travaillons tous les jours et dont nous rêvons !

...parce que des jeunes s'interrogent, veulent en savoir davantage et se mettre en route avec le Poverello.

De tout ceci est née une grande diversité d'offres pour les jeunes :

- Des volontaires vont témoigner dans des écoles ou dans des mouvements de jeunesse et essaient de cette manière de donner une image de la misère dans notre société. Cette confrontation nous conduit à réfléchir à notre propre vie et à nos propres valeurs.
- Dans la plupart des maisons du Poverello, un local est prévu pour y accueillir des groupes, et sur place, à l'aide de dias, donner ce témoignage.
- A Heestert (Flandre occidentale) et environs, des petits groupes Poverello sont nés dans quelques écoles primaires : des enfants viennent régulièrement ensemble à l'école et restent ainsi en lien avec le Poverello. En s'ouvrant aux plus pauvres de notre société et en priant pour eux, ils soutiennent tout ce qui se passe au Poverello. Le dévouement dans beaucoup de maisons du Poverello est un encouragement et une confirmation de leur idéal. Ainsi ils apprennent dans leur propre vie à faire des choix en faveur des plus faibles dans le groupe. Ces petits groupes ont fêté le 20 mai leur 5 ans d'existence. Félicitations !
- Dans les différents centres les jeunes peuvent aider et partager la vie pour un ou plusieurs jours. Le contact avec cet 'autre monde' les oblige à réfléchir. C'est une école de vie.
- Celui qui veut se plonger à fond dans le bain du Poverello, peut y vivre une 'année sabbatique'. C'est une façon de se mettre au service de personnes blessées et de vivre parmi elles avec comme règle de vie l'évangile et entouré d'autres personnes qui tentent de vivre le même engagement.
- A Tielt, à petite échelle, on essaie de faire quelque chose pour ceux qui se retrouvent dans une situation difficile, et à côté de cela il y a aussi un espace de rencontre pour les jeunes. De cette expérience a grandi un groupe de jeunes et des camps furent organisés. (Tél : 051/40.04.31)
- Dans les Ardennes, pendant les grandes vacances, il y a les camps nature-poneys. Quelques places seulement sont encore libres pour le camp du 30 juillet au 4 août (pour garçons de +14 ans).
- A Banneux, il y a la maison de jeunes, avec 40 chambres pour accueillir environ 50 personnes. Elle comprend des sanitaires, une cuisine équipée, une salle à manger, une place de séjour et une chapelle agréable. Tout ceci situé dans un bel environnement et un parc de verdure tout autour. C'est prévu pour des classes vertes, des séjours de retraite ou de réflexion, des camps ou des week-end (tél : 04/360.93.63).
- A Heusden-Zolder, il y a place pour 90 personnes et il y a une équipe qui, pour un prix raisonnable, prépare de bons repas. A côté de la possibilité de rentrer dans un programme du Poverello, il y a aussi des contacts avec des accompagnateurs 'professionnels' qui prennent en charge deux ou trois jours d'animation. (Tél : 011/42.52.87).

## **6 MAI : PELERINAGE ANNUEL À BANNEUX**

A 8h15, nous avons quitté Bruxelles avec quatre autocars. A voir le temps, la journée s'annonçait belle... et elle le fut.

Un peu avant Liège, nous nous dérouillons les jambes et puis repartons. Dernier arrêt : Banneux.

A Banneux, toute la communauté du Poverello s'est rassemblée dans la Grande Eglise pour fêter ce moment de communion au cours d'une belle Eucharistie : il n'y a pas de meilleur moyen pour se sentir unis les uns aux autres.

Au Poverello, toute une équipe se tient prête pour satisfaire 500 estomacs affamés. C'est tout un travail, toute une organisation, mais rien n'est impossible et il y a suffisamment de "bonnes volontés". Nous n'avons pas souffert de la faim, il y eut assez pour tout le monde : potage, vol au vent et purée, de la glace comme dessert.

Ensuite, temps libre. Plusieurs en profitèrent pour aller rendre visite au Sanctuaire et se recueillir auprès de la Vierge des Pauvres.

Vers 4 heures, une gaufre et un café attendaient les amateurs. Le ciel s'étant montré clément jusqu'au moment où une averse sonna l'heure du départ.

Tout le monde se rassembla dans les cars, chacun regagnant son petit coin de pays.

Chacun emportera avec lui un bon souvenir... jusqu'à l'année prochaine.

Eva

## NOS DEFUNTS

**Jules** (96 ans) séjourna les derniers mois dans une maison de repos. A chaque visite, il était content de pouvoir nous parler du passé, quand il était marin. Son cœur était aussi attaché au Poverello. Il se rappelait encore que Jean était venu s'attabler à ses côtés pour prendre une tasse de café. Son optimisme malgré son grand âge était exemplaire : une conversation avec lui vous faisait du bien.

**Saïd** (30 ans) est arrivé en Belgique au terme d'un long chemin. Via le CPAS, il est arrivé au Poverello, pour un accueil temporaire. Un accident fit qu'il resta plus longtemps chez nous. Il passa notamment quelques mois à Banneux pour se rétablir. Le traumatisme qu'il portait en lui pesait lourdement sur ses épaules. Malgré le fait qu'il s'exprimait difficilement - le Perse était sa langue maternelle - il avait trouvé une place dans le groupe et était apprécié de tous. En juillet '99, il a loué un appartement. Chacun lui souhaitait une vie paisible après tout ce qu'il avait vécu. Nous avons tous été consternés en apprenant la nouvelle de son décès soudain et inattendu.

**Luc** (62 ans) était aussi un visiteur fidèle du Poverello. Le matin, il arpentait le Vieux Marché à fouiller dans les livres. L'après-midi, il venait au Poverello pour manger un peu et encore jeter un coup d'œil. Il y a quelque temps, on avait bien remarqué qu'il ne paraissait plus aussi bien. Quand un collaborateur le questionnait, il répondait toujours que tout était en ordre. C'est dans le journal que nous avons appris qu'il avait été retrouvé mort dans sa chambre, parmi ses livres. Nous ne savions pas non plus où il habitait.

**André** (55 ans), nous le connaissions aussi depuis des années. Quand il rentra du Zaïre (maintenant le Congo), il ne savait pas où aller et arriva directement chez nous. Après 2 ans, il trouva une autre solution dans le voisinage, mais il venait régulièrement manger au Poverello et jouer une partie de cartes ou faire des mots croisés. Il avait des problèmes à plusieurs niveaux, mais il n'en parlait jamais. Il a succombé.

Ces quatre visiteurs sont arrivés au bout de leur chemin - pour certains, très long - au Poverello après une vie faite de soucis et de problèmes. Et pour chacun d'entre eux, le Poverello était devenu leur port d'attache. Prions pour qu'ils soient entrés dans la maison du Père et qu'ils soient délivrés de la souffrance.

**Josée**, bien connue de Jean Vermeire, et depuis le début aussi un "supporter" du Poverello, est partie après une longue maladie. Son hospitalité était un exemple d'accueil : il y avait toujours une tasse de café. Au cours de ses années de maladie, elle fut admirablement soutenue par Albert, son époux. Nous présentons nos chrétiennes condoléances à toute la famille.

**Ainsi va la vie... "Il faut mourir afin de vivre..."** chantons-nous en parlant du grain de blé qui tombe en terre et doit mourir pour porter beaucoup de fruits.

Ce passage de la mort à La Vie, nous l'avons vécu douloureusement à deux reprises avec le décès de deux bénévoles fidèles du mercredi au Poverello de la rue Verte.

Le mercredi 2 février, nous attendions Anne-Marie DIEZ pour la préparation du repas. Son neveu téléphone qu'elle ne viendra pas parce qu'elle est hospitalisée d'urgence pour rupture d'anévrisme. Le lendemain nous apprenions sa mort en ne pouvions y croire.

Nous ne pourrons jamais l'oublier pour sa présence discrète et humble, toujours à l'écoute tant des bénévoles que des accueillis.

Quinze jours plus tard, Françoise DEKEMMETER entrait en clinique pour 'mal au dos', elle n'en est plus sortie et est décédée le 17 mars d'un cancer.

Françoise venait de Saint Lambert (comme Anne-Marie d'ailleurs) et a connu le Poverello dans le cadre du partenariat de nos deux paroisses Saint Jean et Nicolas et Saint Lambert. Porteuse de ce projet, elle a voulu le rendre aussi concret que possible. Le Poverello cherchait des bénévoles,

Françoise s'y est investie puis a recruté à son tour toute une équipe de bénévoles venant de Woluwé et de plus loin encore pour le mercredi.

Pleine de zèle et d'enthousiasme pour le service qu'elle y rendait, elle pouvait dire en vérité : *"venez et voyez... faites l'expérience de la rencontre avec les plus petits, les plus démunis... c'est Jésus lui-même qui s'invite chez vous"*. Son témoignage vivant et sa joie de servir étaient contagieux.

*"Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement"* nous a dit Jésus. Tous ses dons, Françoise les a mis au service de tous ses engagements. C'est un pilier de notre vie communautaire au Poverello que nous avons perdu.

Nous ne pourrons jamais assez dire merci pour tout ce que toutes deux ont été pour nous. Toutes deux sont maintenant près du Seigneur d'où elles continueront assurément à veiller sur le Poverello et sur nous tous en portant beaucoup de fruits. Merci Seigneur !